

Bernard Desportes

Mauvaises pensées

La poésie ne peut soumettre son expression à un positionnement idéologique – quel qu'il soit. Ni comme écriture poétique ni par et à travers le monde qu'elle donne et affronte dans son écriture même.

La poésie ne saurait obéir – et le poème avec elle – à telle ou telle valeur (réactionnaire, progressiste, révolutionnaire), pas plus qu'elle ne s'inscrit dans un moment donné de l'Histoire, ou dans un contrat social donné. Elle ne saurait davantage se charger d'un témoignage utile (réactionnaire ou son contraire), pas plus qu'elle n'a à porter le drapeau d'un quelconque engagement, œuvrant ainsi à une fonction politique ou sociale déterminée (le porte-drapeau avait sous l'ancien régime le rang de dernier sous-lieutenant).

C'est enfin le propre de la faiblesse d'une écriture que d'avoir le souci de son utilité – lorsque avec l'écriture surgit la honte de soi, quand la liberté submerge l'être et le fait ployer sous la mauvaise conscience. C'est le début d'un reniement.

La poésie, la littérature sont l'expression de « *la part essentielle de l'homme – et l'homme, en ce qu'il a d'essentiel, n'est pas réductible à l'utilité* » (Bataille).

Lorsque la poésie se fixe un message, fût-il progressiste ou révolutionnaire, alors elle trahit la poésie. La poésie ne délivre aucun message : celui-ci enferme toujours la poésie dans la propagande en vue d'un objectif. La poésie n'a nul autre objectif qu'ouvrir un monde, offrir du monde une interprétation singulière qui ne saurait avoir pour fin ni de le conserver ni de le transformer.

La déconfiture de la poésie (et sa transformation en confiture), c'est quand l'écrivain n'appréhende le monde qu'à partir d'une idéologie, d'un programme, d'une propagande. « *Dans la politique, le propagandiste ne voit que le parti, dans l'homme il ne voit que le partisan. Il demeure toujours au-dessous de l'humain.* » (Henein)

Le poète n'a qu'une seule mission nous dit Rimbaud : « *Trouver une langue* » – autrement dit : écrire un monde.

Bernard Desportes est né à Paris en 1948. Il a fondé en 1995 la revue littéraire *Ralentir travaux*. En 2007, il est nommé commissaire du Salon international du livre de Tanger. Il a publié une quinzaine d'ouvrages (romans, poésies, essais), dont récemment : *Une irritation* (Fayard, 2008), *L'Espace du noir* (Le Livre d'Art, 2010), *Le Présent illégitime* (La Lettre volée, 2011), *L'Éternité*, (Al Dante, 2012), *Irréparable quant à moi - André du Bouchet* (Obsidiane, 2014).